

devient plus absoluë qu'elle n'a jamais été.

La Paix de Munster, celle des Pyrenées, le Mariage du jeune Monarque avec l'Aînée des Infantes d'Espagne, Mariage qui a eu de si grandes suites ; entrent aussi dans cette partie, & sont développés avec soin. L'Auteur a consulté les Actes publics, les Mémoires particuliers de ces Négociations & les a mis dans tout leur jour.

A ces tems, qui à parler exactement, appartiennent à l'Histoire de ce Regne plutôt qu'à celle du Monarque, succède cette longue suite d'années où il a gouverné par lui-même. Sa Cour est bientôt la plus magnifique, la plus superbe, la plus polie, la plus galante de l'Europe ; les Arts se perfectionnent, le bon goût s'établit. Un Ministre habile & zélé fait des établissemens utiles, il fait fleurir le Commerce. Dans l'intérieur du Royaume tout est tranquille ; les Princes, les Grands ne sont plus que de simples Courtisans ; le coup d'œil du Maître tient tout dans l'ordre & dans la soumission. Ces plaisirs, cette abondance qui l'environnent, n'éteignent point son amour pour la gloire ; il saisit la première occasion de faire la Guerre. Lui-même se met à la tête de ses Armées : Ses mesures sont si bien prises, sa présence inspire à ses Troupes tant d'ardeur, que les Provinces entières, les Villes les plus fortes, font à peine quelque résistance.

Cette Guerre est accompagnée de toutes les Négociations qui pouvoient calmer la jalousie ou les inquiétudes de ses voisins. Ces Négociations sont inutiles. Ne connoissant pas encore ses forces, ou n'étant pas déterminé à en faire usage, on le contraint en quelque sorte à faire la paix, par laquelle on lui cède une partie de la Flandre.

Un nouveau Ministre, plein de genie pour la Guerre,